



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 79-82

Henri Henne

Ostrakon homérique (Iliade, [gamma], 1-5).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724708059	<i>Les papyrus de la mer Rouge II</i>	Pierre Tallet
9782724707779	<i>Adaima IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	Jehan Omran
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

OSTRAKON HOMÉRIQUE

(*ILIADÉ*, Γ, 1-5)

PAR

M. HENRI HENNE.

M. Wadie Hanna, attaché au Musée égyptien, a bien voulu me communiquer un ostrakon dont il est possesseur; et il m'a permis de le publier. Je l'en remercie vivement.

Cet ostrakon, d'une épaisseur maximum de 0 m. 009, est de forme à peu près hexagonale; les mesures des côtés sont approximativement les suivantes : côtés supérieurs, à gauche, et à droite, 0 m. 06; côté droit, 0 m. 07; côté inférieur droit, 0 m. 065; côté inférieur gauche, 0 m. 055; côté gauche, 0 m. 075. — La largeur maximum est de 0 m. 12; la hauteur maximum de 0 m. 13. — Primitivement, l'ostrakon devait être de forme un peu différente; la lecture révèle, en bas, à droite, une cassure postérieure à la date de l'écriture; mais cette cassure paraît très ancienne : aucune différence dans la couleur ou le grain de l'argile ne la décele.

La face convexe, qui porte l'écriture, est de couleur brun-rose; elle est côtelée horizontalement. — La face concave est recouverte d'un enduit noir mat. — L'encre, noire, a pâli, ou s'est effacée par endroits.

L'écriture, que j'attribuerais au II^e-III^e siècle après J.-C., est une demi-unciale, qui, du commencement à la fin, se rapproche de plus en plus de la cursive. — Les mots ne sont pas séparés. — Quelques lettres sont surmontées d'un trait oblique; pour d'autres, il y a doute.

Le texte est disposé en deux colonnes à peu près parallèles, mais de largeur très inégale⁽¹⁾; la division en vers n'est pas observée.

⁽¹⁾ La colonne II est à gauche de la colonne I; en fait, celui qui a écrit ces lignes a d'abord laissé une sorte de marge à gauche, puis, faute

de place, il l'a utilisée. La colonne II, dans le bas, empiète un peu, d'ailleurs, sur la colonne I. — Cf. la copie.

COPIE.

	II	I	
1	barre noire		
2	κ λ α γ γ η	αυταρέπεικοσμήθεν	1
3	ται ται	αμηγεμονεσσινέκαστοι	2
4	ε π ε τ ο ν	τρωεσμενέκλαγγητενο	3
5	ται	πηϊϊσανορνιθεσσω	4
		ηϋτεπερκλαγγη	barre noire 5
6	επωκαι	γερανωνπελει	6
7	ανοι	ο	
		ουρανοθειπρο	7
8	ροη	σιν	
		αιτεπειουνν	8
		ν κ	9

COL. I. — *Ligne 1.* Peut-être κοσμήθεν.

Ligne 2. Peut-être έκαστοι.

Ligne 3. Peut-être ενό.

Ligne 4. Au-dessus du τ, " par mégarde; mis ensuite à leur vraie place, au-dessus de Γι. — A la fin, peut-être όρνιθεσ ώσ.

Ligne 5. La barre noire cache cinq ou six lettres, peu lisibles : γερανω? mais douteux.

Ligne 6. Peut-être πέλει.

Ligne 8. Après ουν, lisez χ, dont subsiste seulement la partie supérieure.

COL. II. — *Ligne 1.* Je suppose que la barre noire est une tache, qui cache un mot (nécessaire d'ailleurs au sens : cf. ci-dessous).

Ligne 2. Peut-être κλαγγή.

Ligne 3. Peut-être ται (premier ται); dans le second ται, τ douteux.

Quelques lettres encore pourraient être surmontées ou suivies de ce trait oblique, mais c'est tout à fait douteux. Ainsi col. I, l. 2, άμ; l. 5, κλάγγη; l. 7, ουρανόθει; — col. II, l. 3, ται (le second ται); l. 4, επετον; l. 5, ται; l. 6, ωκαί.

Pour ces derniers exemples de la colonne II on pourrait soutenir que ce trait oblique marque la séparation d'avec la colonne I (de même, ci-dessus, pour κλαγγή? col. II, l. 2). — Mais rien n'est sûr.

TRANSCRIPTION.

/ marque la séparation des lignes dans l'ostrakon; // la séparation des colonnes.

ILIADE, Γ.

- 1 αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν | ἀμ' ἠγεμόνεσσιν ἑκάστοι,
- 2 Τρῶες μὲν κλαγγῆ τ' ἐνο|πῆ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὡς,
- 3 ἠύτε περ κλαγγῆ [[γερανῶ]] | γεράνων πέλει | οὐρανόθει πρὸ,
- 4 αἴτ' ἐπεὶ οὖν χ[εἰμῶνα | Φύγο]ν κ[αὶ ἀθέσφατον // (ὄμβρον) |,
- 5 κλαγγῆ | ταί <<ται>> | [γ]ε πέτον/ται | ἐπ' Ὠκαί/ανοῖο | ῥοῆσιν

Ligne 3. Lisez οὐρανόθει.

Ligne 5. Lisez Ὠκεανοῖο.

La Vulgate porte ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥόων.

D'Homère, nous possédons des fragments innombrables sur papyrus⁽¹⁾. Les fragments sur ostraka paraissent beaucoup plus rares⁽²⁾.

Le papyrus servait surtout aux éditions littéraires; l'usage des ostraka était surtout scolaire⁽³⁾. Des vers de poètes célèbres étaient ainsi copiés, reproduits sous la dictée ou de mémoire.

C'est peut-être le cas ici. La disposition du texte, les répétitions, les fautes

⁽¹⁾ Cf., par exemple, la liste de SCHUBART, *Einführung in die Papyruskunde*, p. 478 et suiv. — Ajouter avant tout GUÉRAUD, *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, 1925, p. 88 et suiv.

⁽²⁾ MILNE, *J. H. S.*, 1908, p. 121-132, cite WILCKEN, *Ostraka*, n° 1149. — Ajouter au moins l'ostrakon n° 12605 de Berlin (comparez *Aegyptus*, II, 1921, p. 79, n° 3; et III, 1922, p. 217, n° 292) — et *B. G. U.*, VI, n° 1470.

⁽³⁾ Sur les exercices scolaires (sur papyrus, ostraka, ou tablettes de bois), cf. JOUGUET-LEFEBVRE, *B. C. H.*, 1904, p. 201-209; JOUGUET-PERDRIZET, *Papyrus Bouriant* n° 1 = WESSLEY, *Studien...*, VI, 1906; MILNE, *J. H. S.*, 1908,

p. 121-132; ZIEBARTH, *Aus den antike Schule*, 1910; PLAUMANN, *Ämliche Berichte Berliner Museen*, t. XXXIV (1912-1913), col. 210-223; KÜHN, *ibid.*, t. XLII (1920-1921), p. 101-104 (cf. *Aegyptus*, III, 1922, p. 87-88); cf. toutefois *Aegyptus*, III, p. 220-221, n° 296; mais le texte pourrait avoir été donné en dictée (cf. S. DE RICCI, *R. E. G.*, 1923, p. 274); enfin MILNE, *J. H. S.*, 1923, p. 20-43.

Fragments d'Homère sur tablettes de bois dans JOUGUET-LEFEBVRE, *loc. cit.*, p. 203, n. 1, et p. 207; *Aegyptus*, II, 1921, p. 302-326; et III, 1922, p. 98 (textes avec gloses); SCHUBART, *Ein Jahrtausend am Nil*, p. 74.

d'orthographe qui trahissent la prononciation du temps; même les fautes d'accentuation, si l'on tient absolument à voir un essai d'accentuation dans les signes, en général plus ou moins douteux, que nous avons notés plus haut⁽¹⁾, peuvent s'expliquer, quelle que soit l'hypothèse adoptée.

Cependant, la fermeté de l'écriture peut faire songer à une main d'homme, et supposer qu'il s'agit tout simplement d'un jeu de lettré du temps. Déjà sur un ostrakon de Berlin, d'époque ptolémaïque, le début de l'*Odyssée* est ainsi reproduit⁽²⁾, et l'on s' imagine bien, au VI^e siècle, l'avocat Dioscore d'Aphrodite⁽³⁾ se livrant par passe-temps à cet exercice.

Quoi qu'il en soit, un petit problème se pose, au moins pour moi qui n'ai à ma disposition que la petite édition Teubner (Dindorf-Hentze, 1904). La variante ligne 5 ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοῆσιw provient-elle de la fantaisie de l'écrivain, ou reproduit-elle le texte d'une autre édition que la *Vulgate*?

H. HENNE.

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus. — Pour les signes *certain*s, un léger déplacement de la main, résultant de la rapidité de l'écriture ou de l'inattention, peut expliquer *αυταρέπει* au lieu de *αυτάρπει*; *ηγεμονεσσίνεκασλοι* au lieu de *ηγεμονεσσινέκασλοι*. — De même à la rigueur pour *ενόπη* au lieu de *ενοπή* (= *ενοπή*), si l'on admet que ' = ~. La faute serait moins explicable pour *κοσμηθέν*. Mais ces deux derniers signes sont *douteux*.

Si on laisse de côté les signes *très douteux*, il paraît bien qu'après le vers 3, il n'y a plus d'accentuation (pour la colonne II, voir ci-dessus).

⁽²⁾ *B. G. U.*, VI, n° 1470. Ostrakon écrit sans

séparation des vers, et en cursive. Le passage figure d'ailleurs entre un brouillon de plainte et une liste de noms. L'ostrakon peut être de la main soit du soldat auteur de la plainte, soit plutôt du scribe auquel il s'est adressé. — Au *verso*, autre liste de noms, d'une autre main.

Orthographe correcte (III^e-II^e siècle avant J.-C.). Les fins de vers 3 et 4 *ἀστεια / και νόον ἔγνω* — *ἀλγεια / ὄν κατὰ θυμόν* sont curieusement interverties : *ἀστεια ὄν κατὰ θυμόν* — *ἀλ[γεια και νόον] ἔγνω*.

⁽³⁾ J. MASPERO, *R. E. G.*, 1911, p. 426 et suiv.